



LE LIVRE DE RUTH

MINI RETRAITE DE NDWEB

CONSEILS POUR CETTE MINI-RETRAITE

S'aménager de l'espace et du temps pour prier

- un lieu à déterminer (ma chambre, une chapelle, le métro...)
- un moment (le matin au lever, pendant la pause déjeuner, le soir...)
- une durée : disons 20mn (et plus si affinité !)

CONCRÈTEMENT...

- vous recevrez chaque soir un lien vers le site de la retraite.
- Ce site est adapté aux smartphones/tablettes

CHAQUE JOUR...

- un petit topo
- le passage du livre de Ruth
- 3 pistes pour méditer ce récit
- un ou deux bonus bibliques

Et bien sûr le Mur Spirituel qui sera là pour recueillir et partager les perles reçues dans la prière.

LUNDI : UN PETIT LIVRE ÉTONNANT

Le livre de Ruth est un très petit livre : 4 chapitres seulement. Dans les traductions modernes il est placé à la suite du livre des Juges. Dans la bible hébraïque, Il fait partie des « Livres historiques » qui suivent immédiatement le Pentateuque. Il est l'un des « cinq rouleaux » que la Bible hébraïque classe parmi les Écrits. Dans la liturgie juive, il est lu le jour de la fête de la Pentecôte (*Chavouot*) où sont célébrés l'alliance et le don de la Loi. Cette fête raconte la fidélité indéfectible de Dieu pour son peuple.

Ce petit livre invite ainsi à s'attacher sans retour à la Loi. Un tel attachement ouvre l'être à d'autres alliances qui portent des fruits. Ainsi l'alliance de Ruth et de Booz. La prière invitera donc à s'étonner, à s'interroger, à redécouvrir comment Dieu intervient dans notre existence. L'ensemble de ce récit est comme une parabole autour de trois personnes : Noémi de Bethléem, sa belle-fille Ruth, une étrangère, et son futur mari Booz. Il insiste sur la confiance dans le Seigneur et le salut qui s'étend à toute l'humanité, puisque Ruth la Moabite est étrangère au peuple élu. Le pays de Moab est un pays païen à l'est de la mer Morte.

Dans la bible, les noms des personnes ont un sens particulier, bien mis en évidence dans la nouvelle traduction de l'AELF. Ils méritent de s'y arrêter.

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 1

À l'époque où gouvernaient les Juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléem de Juda émigra avec sa femme et ses deux fils pour s'établir dans la région appelée Champs-de-Moab. L'homme se nommait Élimélek (c'est-à-dire : Mon-Dieu-est-roi), sa femme : Noémi (c'est-à-dire : Ma-gracieuse) et ses deux fils : Mahlone (c'est-à-dire : Maladie) et Kilyone (c'est-à-dire : Épuisement). C'était des Éphratéens de Bethléem de Juda. Ils arrivèrent aux Champs-de-Moab et y restèrent. Élimélek, le mari de Noémi, mourut, et Noémi resta seule avec ses deux fils. Ceux-ci épousèrent deux Moabites ; l'une s'appelait Orpa (c'est-à-dire : Volte-face) et l'autre, Ruth (c'est-à-dire : Compagne). Ils demeurèrent là une dizaine d'années. Mahlone et Kilyone moururent à leur tour, et Noémi resta privée de ses deux fils et de son mari. Alors, avec ses belles-filles, elle se prépara à quitter les Champs-de-Moab et à retourner chez elle, car elle avait appris que le Seigneur avait visité son peuple et lui donnait du pain. Elle partit donc de l'endroit où elle habitait, accompagnée de ses deux belles-filles. Et elles prirent le chemin du retour vers le pays de Juda.

Alors Noémi dit à ses deux belles-filles : « Allez, retournez chacune à la maison de votre mère. Que le Seigneur vous montre le même attachement que vous avez eu envers nos morts et envers moi ! Que le Seigneur vous donne de trouver chacune un

foyer stable, avec un mari. » Et Noémi les embrassa, mais elles élevèrent la voix et se mirent à pleurer. Elles lui dirent : « Nous voulons retourner avec toi vers ton peuple. » Mais Noémi reprit : « Retournez chez vous, mes filles ! Pourquoi venir avec moi ? Pourrais-je encore avoir des fils à vous donner comme maris ? Retournez, mes filles, allez ! Oui, je suis bien trop vieille pour avoir un mari. Quand bien même je dirais : “Il y a encore de l’espoir ; je vais appartenir à un homme cette nuit et j’aurai des fils”, même dans ce cas, auriez-vous la patience d’attendre qu’ils grandissent ? Pourriez-vous vous passer d’homme aussi longtemps ? Non, mes filles ! Mon sort est trop amer pour que vous le partagiez. Car c’est contre moi que la main du Seigneur s’est levée. » Alors les deux belles-filles, de nouveau, élevèrent la voix et se mirent à pleurer. Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth restait attachée à ses pas. Noémi lui dit : « Tu vois, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux. Retourne, toi aussi, comme ta belle-sœur. » Ruth lui répondit : « Ne me force pas à t’abandonner et à m’éloigner de toi, car où tu iras, j’irai ; où tu t’arrêteras, je m’arrêterai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras, je mourrai ; et là je serai enterrée. Que le Seigneur me traite ainsi, qu’il fasse pire encore, si ce n’est pas la mort seule qui nous sépare ! » Voyant qu’elle était résolue à l’accompagner, Noémi cessa de lui parler de cela. Ainsi, elles allaient leur chemin, toutes les deux, jusqu’à ce qu’elles arrivent à Bethléem. À leur arrivée à Bethléem, toute la ville fut en émoi. Les femmes disaient : « Est-ce bien là Noémi ? » Mais elle leur dit : « Ne m’appellez plus Noémi (Ma-gracieuse), appelez-moi Mara (Amertume). Car le Puissant m’a remplie d’amertume. J’étais partie comblée, mais le Seigneur me ramène les mains vides. Pourquoi m’appeler encore Noémi ? Le Seigneur m’a humiliée, le Puissant m’a fait du mal ! » Noémi revint donc des Champs-de-Moab avec sa belle-fille, Ruth la Moabite. Elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l’orge. © [aelf](#)

3 POINTS : FAMINE – NOÉMI – ORPA

1. **Une famille de Bethléem est obligée d’émigrer en terre étrangère, Moab, pour survivre à la famine.** Situation encore bien actuelle, la regarder, regarder les personnes. Peut-être **m’arrêter sur un nom et revenir à mon nom**.
2. **Noémi, la mère de famille devenue veuve et ses fils décédés, décide de revenir dans son pays natal, à Bethléem (=maison du pain) en Juda.** En chemin, elle suggère à ses belles-filles de rester dans leur pays, pour s’y remarier. Elle-même partirait seule, enfermée dans la tristesse de ne plus avoir de fils, dans la nostalgie du passé. Elle a même un certain ressentiment contre Dieu. **Que m’évoque cette situation ?**

3. **Orpa**, une des belles-filles, décide de rester dans son pays et Ruth de suivre sa belle-mère. *Entendre la réponse de Ruth et tout ce qu'elle engage.* Noémi et Ruth arrivent donc à Bethléem, au début de la moisson. *Voir l'accueil des deux femmes* par d'autres femmes à Bethléem et comment Noémi semble ignorer la présence de Ruth.

POUR ALLER PLUS LOIN : LE JOURNAL & GENÈSE 17

1- *Feuilleter le journal*, et trouver un article où l'on parle des réfugiés. Vivre cela comme une prière. (cf [Kit Spirituel n°14 : prier avec le journal](#))

2- [Gn 17, 1-8](#) : Méditer le *changement du nom d'Abram*. Un nouveau nom, pour une nouvelle mission, une nouvelle alliance...

ET CE SOIR SUR LE MUR...

[Sur le mur spirituel](#), je partage ce premier soir, *ce que j'attends* de cette mini-retraite et une *perle reçue*.

MARDI : DRÔLE DE COUTUME POUR LES VEUVES & BÉNIR

Selon une antique coutume de droit familial israélite, **un beau-frère doit épouser la veuve de son frère défunt**, et le premier fils de cette union est considéré comme le fils du mort. C'est la **loi du lévirat** qui permettait peut-être à la veuve de continuer à avoir la protection de son clan et surtout qui maintenait la stabilité du patrimoine familial. Bien sûr, elle assurait la continuité de la descendance masculine.

Le mot « **bénir** » revient à plusieurs reprises dans le livre de Ruth (2,4 – 2,20 – 3,10 – 4,14). La bénédiction est liée à la vie et à la fécondité. « Bénir » Dieu c'est Le reconnaître source de la bénédiction, c'est à-dire source des dons qui produisent la vie. Et lorsqu'un humain en bénit un autre, il prie Dieu de lui accorder vie et fécondité.

Aujourd'hui, au début de cette prière, je demande plus spécialement la grâce de « bénir » mon prochain.

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 2, 1-13

Noémi avait un parent du côté de son mari Élimélek ; c'était un riche propriétaire du même clan ; il s'appelait Booz (c'est-à-dire : en-lui-la force). Ruth la Moabite dit à Noémi : « Laisse-moi aller glaner dans les champs, derrière celui aux yeux de qui je trouverai grâce. » Elle lui répondit : « Va, ma fille. » Ruth partit donc glaner dans les champs derrière les moissonneurs. Elle se trouva par bonheur dans la parcelle d'un champ appartenant à Booz, du clan d'Élimélek.

Et voici que Booz arriva de Bethléem. Il dit aux moissonneurs : « Le Seigneur soit avec vous ! » Et ceux-ci lui répondirent : « Que le Seigneur te bénisse ! » Booz demanda à son serviteur, le chef des moissonneurs : « À qui appartient cette jeune femme ? » Celui-ci lui répondit : « Cette jeune femme est une Moabite. Elle est revenue avec Noémi des Champs-de-Moab. Elle a dit : "Laisse-moi glaner et ramasser ce qui tombe des gerbes, derrière les moissonneurs." Depuis qu'elle est arrivée, elle est restée debout, depuis ce matin jusqu'à maintenant. C'est à peine si elle s'est reposée. »

Booz dit à Ruth : « Tu m'entends bien, n'est-ce pas, ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ. Ne t'éloigne pas de celui-ci, mais attache-toi aux pas de mes servantes. Regarde dans quel champ on moissonne, et suis-les. N'ai-je pas interdit aux serviteurs de te molester ? Si tu as soif, va boire aux cruches ce que les serviteurs auront puisé. » Alors Ruth se prosterna face contre terre et lui dit : « Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, pourquoi t'intéresser à moi, moi qui suis une étrangère ? »

Booz lui répondit : « On m'a dit et répété tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as quitté ton père, ta mère et le pays de ta parenté, pour te rendre chez un peuple que tu n'avais jamais connu de ta vie. Que le Seigneur te rende en bien ce que tu as fait ! Qu'elle soit complète, la récompense dont te comblera le Seigneur, le Dieu d'Israël, sous les ailes de qui tu es venue t'abriter ! » Et Ruth lui dit : « Que je trouve toujours grâce à tes yeux, mon seigneur ! Oui, tu m'as consolée ; oui, tu as parlé au cœur de ta servante, à moi qui ne suis même pas comme l'une de tes servantes. » © [aelf](#)

3 POINTS : GLÂNER – BOOZ – CONVERSION

1. Arrivées en terre de Juda, **Ruth demande à Noémi d'aller glaner les grains tombés derrière les moissonneurs** comme cela était possible pour une personne du pays. Mais Ruth est étrangère, sans aucun droit, il lui faut donc la permission de Noémi et la grâce des moissonneurs. ***Je contemple la détermination de Ruth, et la manière dont elle agit en respectant pourtant les traditions.***
2. **Booz, du clan d'Elimélek, comme le mari de Noémi, vient voir ses moissonneurs.** « Béni » par eux, il interroge sur cette jeune femme présente sur ses terres. ***Que signifie cette bénédiction? Quel regard est porté sur Ruth ?***
3. **Booz a entendu parler de Ruth.** Elle est venue « s'abriter sous les ailes du Dieu d'Israël », manière d'exprimer la confiance de Ruth en ce Dieu qui n'est pourtant pas le sien. ***A quelle conversion suis-je ainsi appelée ?***

POUR ALLER PLUS LOIN : APPRENDRE À BÉNIR AVEC LE PSAUME 33

[Psaume 33](#) : Avec ce beau psaume, **apprenons à bénir**, à entrer dans la joie de Dieu ! (cliquez sur le [lien](#) pour voir la méditation guidée.)

ET CE SOIR SUR LE MUR...

Sur le mur spirituel, je partage ce soir, la manière dont j'ai préparé ma prière de ce jour et une perle reçue durant la méditation de ce passage ou du psaume 33.

MERCREDI : SORTIR DE LA TRISTESSE

La vie ordinaire continue. Tant que les moissons ne sont pas terminées, la subsistance est assurée. L'avenir plus lointain est encore inconnu. En entendant le récit de la journée, sa belle-mère reconnaît la bénédiction de Dieu en Booz. Elle l'exprime. Ces mots peuvent étonner Ruth, car elle ignore encore qui est Booz par rapport à elle et à Noémi. Cette dernière perçoit-elle que quelque chose de neuf peut advenir pour elles ? A ce moment-là, Noémi est appelée par son nom. Elle semble sortir de sa tristesse, de son enfermement et redevenir vivante. La vie n'est donc pas si « ordinaire » qu'elle le paraît.

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 2, 14-22

Au moment du repas, Booz lui dit : « Approche-toi ; mange de ce pain, trempe ton morceau dans la vinaigrette. » Ruth s'assit à côté des moissonneurs, et Booz lui passa des épis grillés. Elle mangea, fut rassasiée et garda le reste. Alors elle se leva pour aller glaner, et Booz donna cet ordre à ses serviteurs : « Qu'elle glane aussi entre les gerbes. Ne la rabrouez pas ! Et laissez même tomber des épis des brassées. Abandonnez-les, elle glanera. Ne la tracassez pas ! » Elle glana dans le champ jusqu'au soir ; puis elle égrena ce qu'elle avait glané : elle avait recueilli une quarantaine de mesures d'orge. Elle l'emporta et revint en ville.

Elle montra à sa belle-mère ce qu'elle avait glané ; ce qu'elle avait gardé après s'être rassasiée, elle le sortit aussi pour le lui donner. Sa belle-mère lui dit : « Où donc as-tu glané aujourd'hui ? Où as-tu travaillé ? Béni soit celui qui s'est intéressé à toi ! » Elle raconta alors à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé et lui dit : « L'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui s'appelle Booz. » Noémi dit à sa belle-fille : « Il est béni du Seigneur, celui qui n'a pas oublié ses liens avec les vivants et les morts. » Et elle ajouta : « Cet homme est l'un de nos proches parents, l'un de ceux qui ont sur nous droit de rachat. » Ruth la Moabite dit : « Il m'a même déclaré : "Tu t'attacheras aux pas de mes serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient terminé toute ma moisson." »

Noémi dit alors à Ruth, sa belle-fille : « C'est bien, ma fille, que tu ailles avec ses servantes ; ainsi tu ne seras pas maltraitée dans un autre champ. » Elle s'attacha donc aux pas des servantes de Booz pour glaner jusqu'à la fin de la moisson de l'orge et de la moisson du blé. Et elle habitait avec sa belle-mère. © [aelf](#)

3 POINTS : REPAS – RELECTURE – VEILLER

1. **Booz invite Ruth pour le repas**, même si elle n’a rien demandé. Ruth devient le centre de la scène, tout simplement, sans aucune parole. *Je regarde cette scène, je peux même y prendre part.*
2. **Ruth, de retour à la maison, raconte sa journée.** La relecture, précise, ne lui dit rien. Il lui faut l’aide de Noémi, l’aide d’une autre personne pour comprendre ce qui s’est passé, comme les disciples d’Emmaüs sur leur route avec le Seigneur. *Ai-je fait cette expérience de relire un événement passé, aidé par l’éclairage d’un autre ? Quels en ont été les fruits ? Est-ce une invitation pour moi ?*
3. A la fin du dialogue, **Ruth toujours soumise à sa belle-mère repart glaner.** Apparemment, rien d’extraordinaire dans cette journée mais quelque chose semble en attente. *Avec Ruth, je suis invité à la patience, à la veille...*

POUR ALLER PLUS LOIN : CHEMIN D’EMMAÜS

Luc 24,13-35 : Avec les disciples d’Emmaüs, je me laisse rejoindre sur le chemin de ma vie par celui qui est La Vie !

– [Voir ou télécharger](#) la [méditation guidée du récit](#) (Flash)

– Prier avec un [tableau](#) « Les pèlerins d’Emmaüs » [ici](#) (Arcabas) ou [ici](#) (Michel Gigon).

ET CE SOIR SUR LE MUR...

[Sur le mur spirituel](#), je partage **une expérience de relecture ou de veille** et **une perle reçue**.

JEUDI : UNE STRATÉGIE... AMBIGUË

A la première lecture, la manière de procéder de Noémi peut nous heurter. Celle-ci encourage en effet Ruth à une union avec son parent par alliance, Booz. Ce genre de stratagème existe à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, pour assurer une descendance. Lot, neveu d'Abraham, eut ainsi deux fils, dont Moab, de sa fille aînée ([Gn 19, 32-38](#)). Ruth est une descendante de Moab. Plus tard, Juda aura un enfant de sa belle-fille Tamar ([Gn 38,14...](#)). Ici, Ruth joue avec Booz ce que ses aïeules ont fait avec leur père. Cependant la comparaison entre les trois récits montre bien des différences. Ruth agit dans un tout autre esprit et de manière bien différente.

Pour arriver à ses fins, Noémi fait un certain nombre de recommandations. Ruth ne les suit pas entièrement. Elle reste tout à fait libre et droite. On pourrait se demander pourquoi Noémi agit ainsi ou pourquoi elle ne va pas trouver Booz directement pour lui demander d'épouser Ruth. Ces réflexions risqueraient d'engager seulement le travail de notre intelligence. Je me laisse étonner par cet épisode, déplacer peut-être même.

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 3, 1-15

Noémi, sa belle-mère, dit à Ruth : « Ma fille, ne devrais-je pas chercher à t'établir pour que tu sois heureuse ? Et maintenant, Booz n'est-il pas notre parent, lui dont tu as suivi les servantes ? Voici que, cette nuit, il vanne lui-même l'orge sur l'aire. Va te baigner, te parfumer et mettre ton manteau. Tu descendras sur l'aire. Ne te fais pas reconnaître de l'homme avant qu'il ait fini de manger et de boire. Quand il sera couché, tu sauras où il se couche. Alors, va, découvre-lui les pieds, et là, tu te coucheras. Lui t'indiquera ce que tu devras faire. » Et Ruth lui répondit : « Tout ce que tu me dis, je le ferai. »

Elle descendit sur l'aire et fit tout ce que sa belle-mère lui avait ordonné. Booz mangea et but. Puis, le cœur content, il alla se coucher contre la meule. Alors, Ruth s'approcha discrètement, découvrit les pieds de Booz et se coucha. Or, au milieu de la nuit, l'homme frissonna, il se tourna pour voir : et voici qu'une femme était couchée à ses pieds ! Il demanda : « Qui es-tu ? » Elle répondit : « C'est moi, Ruth ta servante. Étends sur ta servante le pan de ton manteau, car c'est toi qui as droit de rachat. »

Alors, il dit : « Sois bénie du Seigneur, ma fille ! Ce geste d'attachement est encore plus beau que le premier : tu n'as pas recherché les jeunes gens, pauvres ou riches. Et maintenant, ma fille, n'aie pas peur ; tout ce que tu diras, je le ferai pour toi, car tout le monde ici sait que tu es une femme parfaite. C'est vrai que j'ai droit de rachat, mais il existe un plus proche parent que moi qui a droit de rachat.

Passes donc la nuit ici, et demain matin, s'il veut te racheter, eh bien ! qu'il te rachète ! Mais s'il ne le veut pas, c'est moi qui te rachèterai, aussi vrai que le Seigneur est vivant ! Reste couchée jusqu'au matin ! » Elle resta donc couchée à ses pieds jusqu'au matin, mais elle se leva avant qu'on puisse reconnaître qui que ce soit. Car Booz se disait : « Il ne faut pas qu'on apprenne que cette femme est venue sur l'aire. » Il lui dit alors : « Présente le châle que tu portes et tiens-le bien. » Elle le tint donc ; il mesura six mesures d'orge et l'aida à s'en charger. Puis il rentra en ville. © [aelf](#)

3 POINTS : SÉDUCTION – DEMANDE – DISCRÉTION

1. **Noémi invite Ruth à user de la séduction.** Et tout doit se passer dans le secret, Ruth ne doit pas être reconnue. *Je regarde le monde, telle situation, ma vie peut-être. Puis-je y voir certaines manières de procéder identiques ? La séduction ?*
2. **Le geste de Ruth est comme une demande en mariage,** avec une certaine distance cependant. *J'écoute ce dialogue. Je me laisse toucher.*
3. **A son tour, Booz reste discret et invente aussi un stratagème** pour ne pas être démasqué et mal compris. *Quel regard est-ce que je porte sur lui ? Comment est-ce que je regarde les personnes, les événements qui me surprennent ?*

POUR ALLER PLUS LOIN : LA GUÉRISON D'UN AVEUGLE

[Marc 8, 22-26](#) : Jésus guérit un aveugle, en deux temps, en usant de tout ce qu'il est. [Cliquez sur ce lien](#) pour entrer dans la méditation.

ET CE SOIR SUR LE MUR...

Sur le mur spirituel, je partage ce soir, une guérison ou un chemin qui s'est ouvert d'une manière inattendue et une perle reçue.

VENDREDI : UNE FIGURE, LE « GO'EL »

Dans un dialogue (Rt 4,1-12) , aux accents juridiques, **il est question du « racheteur » (go'el) ou protecteur de la solidarité familiale**, proche parent, selon un ordre de priorité. Dans les situations difficiles, il est même le protecteur des intérêts de l'individu et de la famille (cf. [Dt 25, 5-10](#)). Ici, il s'agit donc d'un parent, anonyme, qui renonce à faire valoir son droit pour ne pas compromettre son propre héritage tandis que Booz, le second après lui, (4, 4) se porte volontaire pour exercer son droit et relever le nom du mort. Dans l'Ancien Testament, ce terme de go'el a un sens religieux : **Dieu est le go'el des pauvres, des orphelins**. Dans le Nouveau Testament, ce même terme sera repris pour parler de la « **rédemption** », le salut réalisé par le Christ.

Dans cet échange avec le go'el possible, Booz, le personnage central, témoigne d'une fidélité en faveur de Noémi et de ses morts. **Ruth n'est pas présente. Elle est bénéficiaire de la décision. Booz répond à sa fidélité par la sienne.**

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 3, 16 – 4,12

Ruth revint chez sa belle-mère qui lui demanda : « Que t'est-il arrivé, ma fille ? » Alors Ruth lui raconta tout ce que l'homme avait fait pour elle et elle ajouta : « Il m'a donné ces six mesures d'orge en me disant : "Ne rentre pas chez ta belle-mère les mains vides." » Noémi lui dit : « Reste ici, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment l'affaire aboutira. Car cet homme n'aura de cesse qu'il n'ait conclu cette affaire, aujourd'hui même. »

Booz était monté à la porte de la ville, et il s'y était assis. Et voici que vint à passer celui dont Booz avait parlé, celui qui avait droit de rachat. Booz l'appela : « Hé, toi ! Arrête-toi un peu, viens t'asseoir ici ! » Il s'arrêta et il s'assit. Booz prit alors dix hommes parmi les anciens d'Israël et leur dit : « Venez vous asseoir ici pour siéger. » Et ils s'assirent. Puis il s'adressa à celui qui avait droit de rachat : « La parcelle du champ qui appartenait à notre frère Élimélek, Noémi, qui vient de revenir des Champs-de-Moab, la met en vente. Et moi, je me suis dit que j'allais t'en informer en disant : "Veux-tu, devant ceux qui siègent ici, devant les anciens du peuple, veux-tu acquérir ce champ ?" Si tu veux exercer ton droit de rachat, fais-le, mais si tu ne veux pas l'exercer, déclare-le moi, pour que je le sache. En effet, personne, sauf toi, ne peut exercer ce droit, sinon moi après toi. » Alors l'autre dit : « Moi, je veux l'exercer. » Booz reprit : « Le jour où, de la main de Noémi, tu prends possession du

champ, tu prends également possession de Ruth la Moabite, la femme de celui qui est mort, afin que le nom du mort reste attaché à son héritage. » Alors, celui qui avait droit de rachat dit : « Je ne pourrais pas exercer mon droit de rachat sans détruire mon propre héritage. Toi, exerce donc le droit de rachat, puisque je ne le peux pas. » Or, jadis en Israël, pour le rachat ou pour l'échange, afin de conclure toute affaire, l'un enlevait sa sandale et la donnait à l'autre. En Israël, cela servait de témoignage. Celui qui avait droit de rachat dit alors à Booz : « À toi de te porter acquéreur ! » Et il enleva sa sandale.

Booz dit aux anciens et à tout le peuple : « Aujourd'hui, vous en êtes témoins : de la main de Noémi, j'ai pris possession de tout ce qui appartenait à Élimélek ainsi qu'à Kilyone et Mahlone. J'ai également pris pour femme Ruth, la Moabite, la femme de Mahlone, afin que le nom du mort reste attaché à son héritage et ne soit pas effacé parmi ses frères ni à la porte de sa ville. Vous en êtes témoins, aujourd'hui. » Tout le peuple qui se trouvait à la porte de la ville, ainsi que les anciens, répondirent : « Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et comme Léa qui, à elles deux, ont bâti la maison d'Israël ! Fais fortune en Éphrata ! Fais-toi un nom à Bethléem ! Puisse la descendance que le Seigneur te donnera par cette jeune femme rendre ta maison comme la maison de Pères que Tamar enfanta à Juda ! » © [aelf](#)

3 POINTS : PATIENCE – RACHAT – BÉNÉDICTION

1. Il faut attendre de voir ce que fera Booz. **Malgré la curiosité de Noémi, elle et Ruth sont invitées à la patience, à laisser faire le temps. Attendre, patienter, durer dans une situation peuvent être aussi des questions pour moi.**
2. **Cet acte juridique aboutit au « rachat » de Ruth.** Lire attentivement ce récit : ***Je peux en sentir la rigueur mais aussi la délicatesse, et le respect de la Loi.*** La fidélité a une grande place ici.
3. **Le mariage est conclu. Il est entériné par la bénédiction de tout le peuple, même si Ruth n'est toujours pas présente.** Cette manière de procéder est complètement différente de celle que nous expérimentons. ***En relisant cette bénédiction, à mon je rends grâces avec tous ceux qui sont présents.***

POUR ALLER PLUS LOIN : TU ME RACHÈTES SEIGNEUR (Ps 30,6)

[Psaume 30](#) : Ce beau psaume est une **hymne à l'espérance en Dieu**, même au milieu des tourments de la vie. [Cliquez sur ce lien](#) pour le déguster.

ET CE SOIR SUR LE MUR...

[Sur le mur spirituel](#), je partage ce soir, **une expérience où j'ai été comme racheté-e, replacé dans la vie, ou bien quand quelqu'un s'est engagé pour moi et une perle reçue** durant cette méditation.

SAMEDI : UNE INVITATION À L'ESPÉRANCE

La finale du livre de Ruth reprend une partie de la généalogie du Christ et se termine par David, ancêtre de Jésus. **Ruth sera donc une ancêtre de David**. Elle est nommée dans la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Mathieu, associée à Booz. L'évangéliste cite d'ailleurs le livre de Ruth (4, 18-22) auquel il ajoute les noms de deux femmes, dont Ruth. Il rejoint l'antique tradition juive qui voit en Ruth l'aïeule du messie.

Les premiers mots du livre renvoient à la période des Juges, le dernier est le nom de David. Ainsi le livre raconte comment Israël passe **de la décadence et de la mort**, fruits de l'anarchie et du chaos (cf Jg 17-21) **à la nouveauté du messie**. Avec la venue du messie, l'alliance est restaurée. **Ce petit livre invite donc à l'espérance et à la confiance**.

LIVRE DE RUTH : CHAPITRE 4,13-22

Booz prit donc Ruth comme épouse, elle devint sa femme et il s'unit à elle. Le Seigneur lui accorda de concevoir, et elle enfanta un fils.

Les femmes de Bethléem dirent à Noémi : « Béni soit le Seigneur qui aujourd'hui ne t'a pas laissée sans quelqu'un pour te racheter ! Que son nom soit célébré en Israël ! Cet enfant te fera revivre, il sera l'appui de ta vieillesse : il est né de ta belle-fille qui t'aime, et qui vaut mieux pour toi que sept fils. » Noémi prit l'enfant, le mit sur son sein, et se chargea de l'élever. Les voisines lui donnèrent son nom. Elles disaient : « Il est né un fils à Noémi. » Et elles le nommèrent Obed (c'est-à-dire : serviteur). Ce fut le père de Jessé, qui fut le père de David.

Voici la descendance de Pérès : Pérès engendra Esrone. Esrone engendra Ram, Ram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naassone, Naassone engendra Salmone ; Salmone engendra Booz, Booz engendra Obed ; Obed engendra Jessé, et Jessé engendra David. © [aelf](#)

3 POINTS : COMBLÉE – BÉNÉDICTION – OBED

1. Enfin, le mariage est consommé, **Ruth est comblée** au-delà de ce qu'elle pouvait attendre. Elle a un fils, don du Seigneur source de vie. *Avec Ruth, je rends grâce de la vie donnée et reçue.*
2. **Nouvelle bénédiction en faveur de Noémi**, non de Ruth, la mère. Le geste de Noémi est comme une adoption. Jugement, critique, étonnement... devant cette adresse à Noémi. *Je prends le temps d'entendre la bénédiction. Je laisse monter les réactions devant cette manière de faire. J'en parle au Seigneur.*
3. **Obed est l'ancêtre de David et donc de Jésus**. David et Jésus sont situés dans une lignée, dans une histoire, faite de bonheurs et de difficultés. *Je rends grâce pour l'Incarnation de Jésus et je contemple la présence et la fidélité de Dieu dans ma vie.*

POUR ALLER PLUS LOIN : UNE BELLE GÉNÉALOGIE (MT 1)

[Matthieu, 1-16](#) : Les premiers versets de l'évangile de Matthieu, qui a été davantage destiné aux chrétiens de culture juive, présentent la généalogie de Jésus. [Cliquez sur ce lien](#) pour la relire, en faisant mémoire des différentes histoires que nous rappellent les noms égrenés.

ET CE SOIR SUR LE MUR...

[Sur le mur spirituel](#), je partage ce soir, une **bénédiction** que j'ai pu recevoir ou que je désire donner à mon tour, et une perle reçue durant cette journée.

DIMANCHE : RELIRE POUR LE PLAISIR

Je décide d'une heure pour **relire ce petit livre** si riche en humanité. Je peux accéder à l'ensemble via le [PDF](#), ou [via ce lien](#) : Je m'arrête là où quelque chose me touche, soit une joie, découverte ou parce que je sens une résistance.

Je peux aussi **revenir sur un point particulier** qui m'a touché cette semaine, soit par la vie et la joie données, soit par les résistances éprouvées.

BOOZ ENDORMI : RELIRE CE RÉCIT AVEC VICTOR HUGO

Booz endormi, Victor HUGO (1802-1885)

Booz s'était couché de fatigue accablé ; Il avait tout le jour travaillé dans son aire ; Puis avait fait son lit à sa place ordinaire ; Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.

Ce vieillard possédait des champs de blés et d'orge ; Il était, quoique riche, à la justice enclin ; Il n'avait pas de fange en l'eau de son moulin ; Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge.

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril. Sa gerbe n'était point avare ni haineuse ; Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse : – Laissez tomber exprès des épis, disait-il.

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques, Vêtu de probité candide et de lin blanc ; Et, toujours du côté des pauvres ruisselant, Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques.

Booz était bon maître et fidèle parent ; Il était généreux, quoiqu'il fût économe ; Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme, Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Le vieillard, qui revient vers la source première, Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ; Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens, Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

Donc, Booz dans la nuit dormait parmi les siens ; Près des meules, qu'on eût prises pour des décombres, Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres ; Et ceci se passait dans des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge ; La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet Des empreintes de pieds de géants qu'il voyait, Etait mouillée encore et molle du déluge.

Comme dormait Jacob, comme dormait Judith, Booz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ; Or, la porte du ciel s'étant entre-bâillée Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.

Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ; Une race y montait comme une longue chaîne ; Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu.

Et Booz murmurait avec la voix de l'âme : « Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ? Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt, Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme.

« Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi, O Seigneur ! a quitté ma couche pour la vôtre ; Et nous sommes encor tout mêlés l'un à l'autre, Elle à demi vivante et moi mort à demi.

« Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ? Comment se pourrait-il que j'eusse des enfants ? Quand on est jeune, on a des matins triomphants ; Le jour sort de la nuit comme d'une victoire ;

Mais vieux, on tremble ainsi qu'à l'hiver le bouleau ; Je suis veuf, je suis seul, et sur moi le soir tombe, Et je courbe, ô mon Dieu ! mon âme vers la tombe, Comme un bœuf ayant soif penche son front vers l'eau. »

Ainsi parlait Booz dans le rêve et l'extase, Tournant vers Dieu ses yeux par le sommeil noyés ; Le cèdre ne sent pas une rose à sa base, Et lui ne sentait pas une femme à ses pieds.

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moabite, S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu, Espérant on ne sait quel rayon inconnu, Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Booz ne savait point qu'une femme était là, Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle. Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ; Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ; Les anges y volaient sans doute obscurément, Car on voyait passer dans la nuit, par moment, Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

La respiration de Booz qui dormait Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse. On était dans le mois où la nature est douce, Les collines ayant des lys sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire ; Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement ; Une immense bonté tombait du firmament ; C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ; Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ; Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles, Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été, Avait, en s'en allant, négligemment jeté Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

CONSEIL SPI : RELIRE SA RETRAITE

Relire sa retraite

C'est un **temps de prière et un acte de foi** : oser croire que ce qui a été donné peut être un point d'appui pour la suite. Il s'agit de recueillir le fruit. C'est le temps de la moisson, le temps de "faire mémoire" du don de Dieu, de recueillir ce que Dieu a donné pendant cette retraite, a fait découvrir....

"Se souvenir" dans la Bible est une **attitude très fréquente**. "Souviens-toi, garde-toi d'oublier..." sont des expressions qui reviennent fréquemment notamment dans les psaumes. Il est tellement important de marquer le passage de Dieu que, dans certains cas, certains comme Jacob et d'autres construisent une stèle, un autel comme nos calvaires de Bretagne...

Les notes prises tout au long de la retraite sont les traces de Dieu, les signes de son passage. Par elles, on peut identifier et nommer le don de Dieu à partir de sa vie, identifier et nommer le don de Dieu à partir de ce qui a été "senti et goûté intérieurement".

POURQUOI RECUEILLIR LE DON DE DIEU ?

Recueillir, **c'est respecter Dieu**, prendre au sérieux le don qu'il nous fait, reconnaître que Dieu continue à appeler : **c'est un acte de foi en Dieu**. Et aussi c'est **me respecter moi-même**, prendre au sérieux le labeur de tous ces jours-ci et parfois le dur labeur! Enfin, c'est croire que **nous sommes capables, avec la force de Dieu, de grandir**. Ce don de Dieu est gratuit, il est une grâce mais il engage. Nous n'avons pas seulement à en rendre grâce, à l'en remercier mais à le faire fructifier, à le développer.

QU'EST-IL CE DON DE DIEU ?

Il est **personnel, différent pour chacun**. Il n'est pas une résolution dont on sait bien qu'on ne les tient pas mais une attitude spirituelle que Dieu m'invite à vivre, un sillon à approfondir.

COMMENT PROCÉDER ?

Il s'agit de **rédigé quelque chose pour objectiver ce qui a été vécu, pour s'en souvenir** sans relire toutes les notes de la retraite. Cette trace écrite est brève, pas plus d'une demi page. Elle n'est pas une belle synthèse intellectuelle mais une orientation pour le temps à venir, une colonne vertébrale qui m'aidera à unifier et à grandir dans la foi.

1. **Prendre ses notes, les relire** : les traces écrites des oraisons, les relectures de la journée... Voir la cohérence ou le décalage par rapport à la (ou les) question(s) de départ.

2. **Noter** : qu'est-ce qui m'a été donné ? Tenir compte pour cela de l'écho : joie, clarté, résistances, mouvements intérieurs... Accorder plus d'**attention à ce qui revient plusieurs fois**, souligner le plus important ou qui revient souvent, ce qui a donné le plus de goût. En un autre couleur souligner **ce qui a été dégoût, refus**. Regarder l'ensemble comme un tout : qu'est-ce que cela fait ? Un tout, ou quelque chose sans forme ?

3. Puis **commencer l'exercice spirituel en laissant le carnet** (ou l'ordinateur) de côté : Se préparer comme pour un temps de prière classique (Le moment, le lieu, l'attitude, la demande de grâce : être attentif à ce qui a été donné.)

- **Se mettre en présence de Dieu**, s'adresser à Lui avec ce qui vient : admiration, étonnement de ce que j'ai pu vivre durant cette retraite...

- **Prier dans ce sens-là** aussi longtemps qu'on y a du goût (pas plus d'une demi-heure).

- Puis **repréendre un papier** (ou le dossier informatique) et répondre à deux questions :
1- Qu'est-ce que Dieu m'a dit ? Ou à quoi suis-je invité ? (Si possible ramener tout à une chose, à une expression simple.)
2- Quelle attitude puis-je décider pour correspondre à cette expression simple.

Attention : Il n'est **pas utile de prendre de grandes résolutions**, cela ne sert à rien. Les résolutions ont à faire avec le moi-idéal. Ici, il s'agit du rapport réel avec Dieu. L'important est d'**être vrai dans son rapport à Dieu**. Quand cela sera clair, l'écrire sur une feuille à part (ou un autre dossier), sobrement, pour mémoriser. La trace écrite est une dépossession. Noter aussi l'état dans lequel s'est fait cette prière : action de grâces, paix...

Pour que cette attitude spirituelle s'incarne dans la vie et porte des fruits, **trouver quelques moyens concrets** : En choisir une, modeste et réaliste, humble qui à la fois, exprime mon désir de conversion et est un pas sur la route qui s'ouvre à moi. Ce moyen pourra être revu

de temps en temps. Par exemple à une journée de récollection ou aux temps liturgiques importants. On pourra en changer éventuellement.

A la prochaine Eucharistie, s'apporter soi-même c'est à dire, à l'offertoire, apporter ce qui a été donné.

ET CE SOIR SUR LE MUR...

Sur le mur spirituel, je partage ce soir, une perle reçue durant cette retraite.